

Nouvelle invitation du curé, suggérant l'assistance à ces messes recommandées. La même remarque s'applique aux villes.

A la campagne, il arrive que les cultivateurs ont besoin tantôt de pluie, tantôt de beau temps. — Ils désirent que leurs champs soient délivrés de tel ou tel insecte nuisible.

La piété porte les cultivateurs, à se réunir, en ces moments difficiles, aux croix du chemin et à faire des neuvaines. Pourquoi ne pas demander alors à ces braves cultivateurs de venir entendre la Messe et de communier pour obtenir plus sûrement la faveur désirée ?

Et c'est ainsi que par la multiplication de saintes industries le prêtre formera, même sur semaine, un courant toujours grossissant de fidèles vers son église.

A la ville, les conditions sont apparemment plus faciles. — Là aussi cependant, le curé trouve un vaste champ à son zèle. Il doit vaincre l'apathie, l'indifférence et les coutumes existantes.

Dans ce but, il aura soin d'avoir une église bien propre et bien éclairée, bien aérée en été, et bien chauffée en hiver. — Ces détails exercent toujours leur influence.

Les messes seront dites à des heures convenables pour les différentes classes de fidèles : une messe à une heure matinale pour les classes laborieuses, une messe tardive pour la classe aisée.

Le Curé insistera souvent sur l'assistance à la sainte Messe. Pour amener les fidèles à la messe sur semaine, le Curé agira sur les enfants de ses écoles. Par son influence, par l'influence des instituteurs et institutrices qui partageront facilement son zèle, il engagera les enfants à assister à la sainte Messe.

Souvent l'exemple des enfants entraîne les parents.

Ces moyens, essentiellement pratiques, se résument en cette conclusion générale : l'assistance des fidèles à la sainte Messe est dans la mesure du zèle qu'apporte le prêtre à la stimuler.